

CHARMÉ

Charmé vient du latin « *carpinus* », le charme (ancien bois de charmes). Au temps du Moyen-Age, Charmé était encore sous le nom de Chermé. Mais les mots évoluent, ils se déforment vite au cours des âges. Les registres paroissiaux de Charmé (qui ne remontent qu'à 1633) parlent de « *Chermé* », jusqu'en 1752. Ensuite, apparaît l'orthographe actuelle sous la plume des curés chargés, là comme ailleurs, en France, de tenir les registres d'Etat Civil jusqu'à la Révolution de 1789.

C'est le 3 novembre 1792, en effet, que MONFREBEUF, le curé d'alors, « Messire MONFREBEUF », comme on disait, remit les registres de la commune, à TAUPIGNON, le premier maire, BERNARD étant officier public. Notons, au passage, que ce curé MONFREBEUF avait prêté tous les serments constitutionnels exigés, ce qui ne l'empêcha pas d'être inquiété et dénoncé au Directoire du District de Ruffec où il fut emprisonné deux mois.



Nous relevions, jusqu'à la Révolution, du diocèse de Poitiers mais sommes devenus « Charentais » quand on a formé le département de la Charente, en coupant un morceau de la province du Poitou, un morceau du Périgord, un morceau du Limousin et un autre de la Saintonge. Nous avons appartenu au canton de Verteuil de 1790 à 1800. En 1801, à la suite de diverses interventions, entre autres, viticoles, Charmé est rattaché au canton d'Aigre mais la recette des impôts restera à Ruffec avec les paroisses de Barro, Chenommet, Chenon, Couture, Lonnes, Poursac, Saint-Georges, Saint-Gourson, Saint-Sulpice, Salles et Villegats.

Le canton de Verteuil relevait alors du district de Ruffec. C'est Charmé qui a vu naître le curé de Verteuil, l'abbé VACHIER. Celui-ci, sous la Révolution, après avoir prêté les serments requis, se rétracta quand il sut où « ils menaient ». Notre compatriote fut interné à Angoulême, dans l'ancien couvent des Carmélites (sur le rempart du Nord). Souvent, nos curés d'ancien régime, emmenaient avec eux leur famille qui faisait souche dans le pays ou dans les villages voisins. C'est ainsi que nous trouvons une famille VACHIER à Bessé, une famille JUSTAUD à Charmé et Aigre (un abbé JUSTAUD avait été curé de Charmé sous Louis XV). Egalement, des COUREAU à Juillé, apparentés à l'abbé COUREAU, curé de Souvigné, qui desservit Charmé jusqu'en 1852. Notons aussi l'abbé MOIZÉ ou « DEMOYZAY » en 1664, qui avait été un bienfaiteur insigne de l'église et possède encore des arrière-neveux à Courcôme. Le fronton de la chapelle dite de la Sainte Vierge, à Charmé, porte son nom gravé dans la pierre.

Charmé, au recensement de 1726, comptait 879 habitants, en 1789, 1000, en 1850, 1076 et en 1887, après la crise phylloxérique, 790. En 1917, Martin BUCHEY, dans sa « Géographie Historique et Communale de la Charente », parle de 620 habitants, notre calendrier des Postes de 2000, de 411.

Charmé, bien que ne possédant pas, sur son territoire, certains monuments néolithiques, comme on en trouve chez nos voisins à Tusson, le « Gros et le Petit Dognon », (voire Bessé), la « Pierre Blanche » ou à Juillé, Les « Perottes », fut cependant habité et fréquenté par des hommes de la Préhistoire. Ainsi, souvent, des chercheurs trouvèrent, sur les rives du Bief, des silex taillés, notamment des flèches, telle celle découverte, dans un champ de « *Rimalet* », par M. PLANCHET de Ligné.

Signalons que l'occupation romaine de la Gaule (qui dura plus de 500 ans) a laissé chez nous des traces, notamment à Bellicout (ou Bellicourt) près de la voie ferrée. On trouva, là, des vestiges d'une villa gallo-romaine, mais rien d'apparent à l'heure actuelle.

C'est en 1521 que François des RUHAUDS, écuyer du roi, avait fait bâtir à « *Moussac* », une maison forte dont il ne reste qu'une tour de guet au toit conique aigu avec un escalier à vis, éclairé par une fenêtre à croisillons, une bretèche surplombant la porte.

L'histoire de Charmé se confond avec celle du Poitou méridional. Elle y connut les heurs et malheurs de la province avec le passage des invasions barbares, les guerres, notamment celle de 100 ans qui nous fit passer de mains françaises en mains anglaises et vice versa.

Le plus remarquable monument ancien du village reste, à l'évidence, l'église paroissiale du XI^e siècle, avec son humble campanile qui ressemble à une main de paix. La pierre de cet édifice ainsi que celle des maisons de la localité et du château de Verteuil, est « de Charmé », où l'on exploitait, dans des carrières, le plus souvent à ciel ouvert, des pierres calcaires claires, faciles à travailler et de belle qualité.



Ed. Magnan - CHARMÉ (Charente) — Les carrières

Comme on sait, nous étions entre deux pôles actifs de la réforme : Verteuil, où le plus puissant seigneur d'Angoumois, François II de LA ROCHEFOUCAULT étendait sa domination sur une quinzaine de paroisses et de nombreux fiefs et Villefagnan où son cousin le seigneur de ROCHEFATOU résidait au Château de Saveilles (Paizay-Naudouin).



François de LA ROCHEFOUCAULT était marié, en secondes noces avec Charlotte de ROYE, belle-sœur de CONDÉ, zélée calviniste. Elle avait commencé, de foi profonde, par faire passer son mari à l'hérésie et n'en était pas moins dotée d'une froide cruauté. En l'absence de son époux, qui en fut attristé, elle fit rompre par ses reîtres toutes les voûtes des églises bâties sur ses terres. L'église de Charmé et cel-

les de quelques localités voisines, ne furent pas épargnées. On faisait gros feu, on plaçait des explosifs sous la nef de l'édifice, on fermait les portes et tout sautait ! Cette « passionnaria » des guerres de religion devait mourir à Verteuil, d'une maladie qui l'empêchait de prendre la moindre nourriture, le 8 avril 1571 : « *c'est grande pitié, disait-elle, d'avoir 60 000 livres de rente et de mourir de faim !* »

Chose étonnante : malgré la razzia des cloches que, pour alimenter ses canons, Jeanne d'ALBRET, mère de Henri IV avait organisée sur toute la région, notre vieille cloche de Charmé échappa à la foire d'empoigne. Sans doute fut-elle soustraite à temps comme les trois cloches, enterrées dans un champ d'Ebréon, qu'un cultivateur trouva, certain jour, au bout de sa pioche, à la fin du XIX^e siècle. Cette cloche de Charmé qui, après avoir été soustraite aux religionnaires et ensuite au district de Ruffec, lequel déployait, pour les besoins de la Révolution, le même zèle que J. d'ALBRET pour sa guérilla, manqua, pendant la dernière guerre, de tomber dans les mains de l'occupant. Grâce à quelques complaisances elle échappa, comme nombre de ses sœurs de la France occupée, à la récupération des métaux non ferreux. Elle a été refondue en 1957. Cette aïeule qui avait la voix fêlée portait en lettres gothiques, ponctuées de fleurs de lys, l'inscription suivante :

S. PIERRE de CHERMÉ - MCCCCC soixante dix huit (1578)

La tribune de l'église date de 1820. La voûte de planches fut remplacée par une voûte de briques en 1861 (procès-verbal du Conseil Municipal et du Conseil de la fabrique du 14 avril 1861), démontée par sécurité en 1968 et une restauration consciencieuse et réussie fut menée au cours des hivers 69 à 71 par des bénévoles encadrés par Auguste GUILLET et Henri PAPOT soutenus par la bienveillance de M. André TESSERON, curé desservant la paroisse et résidant à Fouqueure.

Le cimetière de Charmé abrite de curieuses pierres tombales du Moyen-Age. Des outils gravés sur plusieurs d'entre elles rappellent la profession des défunts. Une superbe dalle funéraire, décorée d'une croix fleuronée, porte le nom d'Andrée MENINGAULT, décédée en 1616.

Un grand voyageur, ARDOUIN-DUMAZET, signalait dans son quinzième volume (paru en 1905), « entre Aigre et Ruffec », l'existence de Charmé dont il semblerait

faire, avec quelques localités voisines, après avoir admiré « ce tubercule précieux, à la floraison d'un jaune d'or », la capitale du topinambour !

Il se trouve que les ravages du phylloxéra qui, de 1865 à 1875, avaient détruit la totalité du vignoble, avaient posé des problèmes cruciaux et, par les archives de la Société d'Agriculture, on sait que le topinambour distillé, après fermentation dans les alambics charentais, par le principe de la double distillation qui remonte à 1655, donnait un alcool de qualité qui, vieilli dans les fûts de chêne, donnait un alcool apprécié par les acheteurs précédemment intéressés par le cognac. Il faut 1500 kilos de topinambours pour obtenir un hectolitre d'eau-de-vie. D'autre part, les déchets de la distillation étaient consommés par des bovins, comme la plus grande partie de la récolte des champs de topinambours. Ainsi notre contrée devint une véritable région d'élevage. Rappelons-nous que Charmé comptait encore 600 vaches laitières en 1950 et trois laiteries.

Il faut savoir que vers 1860, la commune comptait 400 hectares de vignes plantés en trait carré à raison de 8000 pieds à l'hectare. La région, délimitée du Cognac : 270 000 hectares (80 000 aujourd'hui), avait une production moyenne qui variait de 5 à 19 hectolitres de vin.

La production moyenne de blé se situait entre 13 et 23 hectolitres à l'hectare pour un poids spécifique de 74 à 77 kilos. Le blé, en 1840, valait 14 francs le kilo, le maïs 7 francs, le pain blanc 25 centimes, le pain bis 15 centimes, le foin 8 francs, la paille 4 francs, le litre de vin rouge 9 francs, le vin blanc 8 francs.

Mais laissons la parole à ARDOUIN-DUMAZET : « Dans le pays, l'emploi du topinambour sert à engraisser le bétail, les bœufs Salers surtout, amenés par les éleveurs auvergnats aux foires charentaises, notamment à Ruffec, Mansle, Aunac, Montignac et Verteuil ». Ces bœufs servent à labourer ou à tirer charrette puis, engraisés, sont achetés par les Poitevins et les gens du Pays-Bas ; quant aux animaux nés, élevés et engraisés dans le pays, ils sont acquis par des marchands de Bordeaux ou de Paris ; l'élevage se fait surtout sur le plateau jadis viticole, compris entre Aigre et Ruffec, vers Tusson, Charmé et Raix, c'est-à-dire à l'endroit où commence la région du mulet dont l'élevage remonte à 1700. Un haras avait vu le jour à La Magdeleine et son propriétaire François BEGUIER comptait dans son effectif, en 1825, 38 ânesses et 257 juments. En 1836, François BEGUIER s'installe à « Moussac » et cède, plus tard, son haras à un propriétaire de Bessé, Ulysse



BASTIER qui le conserva jusqu'en 1890. Beaucoup plus tard, il y eut un haras important chez M. BILLOCHON à Tusson, un autre chez Michel FAURE au village des « *Inchauds* ».

Notre auteur ajoute, un peu plus loin, ce passage qui nous intéresse particulièrement : « *certaines des bouvillons du pays et autres bœufs Salers arriveront en foule sur le vaste champ de foire de Ruffec* », « *cette cité propre, aux nombreux magasins bordant d'étroites rues autour d'une halle* ». Sans vouloir sortir du sujet, risquons encore cette citation descriptive qui nous montre les paysans des alentours arriver à Ruffec par « *sept routes* » qui « *forment autant de faubourgs par lesquels affluent par centaines, les jours de foire, paysans en blouses bleues et coiffés de feutres, paysannes aux rubans de couleurs vives* ».

Le voyageur, même pressé, qui traverse Charmé est frappé par l'alignement des maisons bien bâties qui évoquent la prospérité du XIX^e siècle, sous Napoléon III, à l'époque où le cognac se vendait bien et enrichissait la Charente, au point que tout ce qui touchait à l'Empereur bénéficiait d'un prestige particulier.

Ne nous étonnons pas que la Charente ait été le département le plus bonapartiste de France.

Jean MOREAU

Sources :
 Archives Départementales
 Archives Société d'Agriculture
 Librairie Bruno SEPULCRE
 ARDOUIN-DUMAZET

